

Avant d'entreprendre votre travail d'analyse et de rédaction, lisez attentivement les consignes présentées au verso.



La romancière anglaise Virginia Woolf (1882-1941) est une des voix les plus importantes de la littérature du XX^e siècle. Elle a d'un côté bouleversé la narration traditionnelle et de l'autre revendiqué une plus grande place pour les femmes dans la société. Son roman *Orlando* raconte les péripéties vécues par un jeune noble, Orlando, qui se réveille un beau matin dans la peau d'une femme. L'extrait qui suit présente l'héroïne s'habituant à son nouveau rôle.

Montrez qu'*Orlando* est ambivalente par rapport à sa nouvelle féminité.

Orlando

Avec quelques-unes des guinées que lui avait laissées la vente de sa dixième perle, Orlando s'était acheté un trousseau complet de vêtements féminins à la mode du temps, et c'est dans les habits d'une jeune Anglaise de qualité qu'elle était maintenant assise sur le pont de l'*Enamoured Lady*. Par un fait étrange, mais vrai, elle n'avait jusqu'alors accordé à son sexe que très peu d'attention. Peut-être les pantalons turcs qu'elle portait furent-ils cause de cette indifférence ; d'ailleurs les bohémienues, hormis un ou deux détails importants, diffèrent très peu des bohémiens. Mais lorsqu'elle sentit les jupons s'enrouler autour de ses jambes, lorsque le capitaine vint lui offrir, très galamment, de faire déployer pour elle une tente au-dessus du pont, Orlando, prenant tout à coup conscience des peines et des privilèges de sa position, sursauta. Mais ce sursaut n'avait pas le sens qu'on pouvait lui attribuer.

[...]

« Seigneur, songea-t-elle quand elle fut remise de son sursaut, en s'étirant de tout son long sous la tente, voilà une façon bien agréable de vivre sans rien faire. Mais, songea-t-elle en ruant des deux jambes, le diable soit de toutes ces jupes qui vous traînent sur les talons ! Pourtant l'étoffe (de la brocatelle fleurie) est la plus exquise du monde. Jamais je n'ai vu ma peau (elle posa la main sur son genou) paraître avec tant d'avantage. Cependant, pourrais-je sauter par-dessus bord et nager dans cet appareil ? Non ! Je devrais donc m'abandonner aux bras d'un matelot. Puis-je consentir à cela ? Oui ou non, puis-je... ? » Elle hésita. C'est le premier nœud dans le mol écheveau de sa discussion.

Le déjeuner survint sans qu'elle l'eût dénoué ; et ce fut le capitaine lui-même – le capitaine Nicholas Benedict Bartolus, marin d'aspect fort distingué, – qui se chargea de le faire à sa place en lui offrant une tranche de bœuf fumé. « Un peu de gras, Madame ? Permettez-moi d'en découper pour vous un tout petit morceau, menu, menu comme votre ongle. » À ces mots, Orlando sentit un frisson délicieux la parcourir des pieds à la tête. Un chant d'oiseaux s'éleva ; les torrents grondèrent. Elle reconnut l'indescriptible sentiment de plaisir qu'elle avait éprouvé en voyant Sacha pour la première fois, une centaine d'années auparavant. Mais alors elle poursuivait, maintenant elle fuyait. Quelle est l'extase la plus grande ? Celle de l'homme ou celle de la femme ? Peut-être éprouvent-ils la même ? Non, songea-t-elle, celle-ci est la plus délicieuse (poliment elle refusait) – refuser, le voir s'assombrir. Eh bien, soit ! puisqu'il insistait, mais un tout petit morceau, un soupçon ! Voilà qui était le plus délicieux de tout : céder, le voir sourire : « Non, songea-t-elle, en s'étendant à nouveau sur le pont et en reprenant sa discussion, il n'y a pas de bonheur plus céleste : résister puis céder, céder puis résister. Cela jette l'âme dans

un ravissement que rien d'autre ne peut donner. Je me demande même, poursuivit-elle, si je ne vais pas me jeter par-dessus bord pour le plaisir d'être sauvée par un matelot, après tout. »

35

[...]

« Mais comment diable appelions-nous, nous autres, jeunes gars, dans les sabords de la *Marie-Rose*, les filles qui se jettent par-dessus bord pour le plaisir d'être sauvées par un matelot ? dit-elle. Nous avons un mot pour les désigner. Ah ! nous les appelions... (Il nous faut omettre le mot ; il était par trop malsonnant et faisait un drôle d'effet sur les lèvres d'une

40 dame.) Seigneur ! Seigneur ! cria de nouveau Orlando en conclusion de ses pensées, dois-je donc maintenant respecter l'opinion de l'autre sexe, si monstrueuse que je la trouve ? Puisque je porte des jupes, puisqu'il m'est impossible de nager, puisque j'ai besoin d'un matelot pour me sauver, morbleu ! cria-t-elle, il le faudra bien ! » Sur quoi une humeur noire la saisit. Elle était

45 d'un naturel candide, ennemie de toute équivoque et les mensonges l'ennuyaient. Ces façons de baisier lui semblaient une dérobade. « Pourtant, réfléchit-elle, la brocatelle fleurie – le plaisir d'être sauvée par un matelot – si l'on n'arrivait à eux qu'en biaisant, baisier devenait légitime sans doute. » Elle se souvint que, jeune homme, elle avait exigé des femmes qu'elles fussent obéissantes, chastes, parfumées, et revêtues d'atours délicieux. « Pour ces désirs d'antan,

50 réfléchit-elle, je devrai désormais payer de ma propre personne, car les femmes (si j'en crois mon expérience naissante) ne sont naturellement ni obéissantes, ni chastes, ni parfumées, ni revêtues d'atours délicieux. Elles n'atteignent à ces grâces, qui sont pour elles l'unique moyen de goûter aux joies de l'existence, que par la plus fastidieuse discipline. Il faut, songea-t-elle, se coiffer, et cette opération, à elle seule, me prendra une heure chaque matin ; il faut se mirer dans la glace, une autre heure ; il faut se corseter et se lacer ; se laver et se poudrer ; quitter la soie pour la dentelle et la dentelle pour le brocart ; il faut demeurer chaste du premier de l'an à

55 la Saint-Sylvestre... »

Virginia WOOLF, *Orlando*, 1928.

CONSIGNES DE LECTURE, DE RÉDACTION ET DE RELECTURE

À lire avant d'entreprendre la rédaction d'un texte

Les consignes suivantes proposent quelques conseils pour vous aider dans votre travail de rédaction. Vous devez souligner et annoter le texte en cours de lecture pour vous assurer de bien le comprendre et de relever les informations utiles en rapport avec la question à laquelle vous devez répondre. N'oubliez pas qu'une lecture efficace facilitera votre rédaction. De la même façon, vous devez relire votre texte en vous inspirant des consignes de relecture proposées ci-dessous.

1. Lecture

- a. Lisez le texte attentivement en soulignant les mots dont le sens ne vous apparaît pas clair.
- b. Lisez, tout aussi attentivement, la question et assurez-vous de bien comprendre la consigne.
- c. Soulignez, dans le texte, les mots et les groupes de mots qui présentent un intérêt particulier en regard de la consigne.
- d. Annotez le texte afin de préparer votre rédaction.

2. Rédaction

- a. Dans votre texte, évitez de prendre un point de vue impliqué et évitez l'expression d'opinions.
- b. Ce texte doit contenir :
 - un titre ;
 - une phrase d'introduction qui présente le titre de l'extrait, le nom de l'auteur ainsi que votre idée ;
 - une explication assortie de preuves tirées du texte (citations) ;
 - une phrase de clôture. Utilisez des feuilles lignées avec marge à gauche.
- c. Écrivez sur un seul côté de la feuille et à double interligne (une ligne entre deux lignes afin de faciliter la correction).
- d. Utilisez de l'encre noire ou bleue seulement ; n'écrivez pas à la mine de plomb.
- e. Inscrivez votre nom et la date en haut de la première page.
- f. Les citations doivent compter autour de 10% du total des mots.
- g. Votre texte doit compter environ 200 mots.
- h. Inscrivez le nombre exact de mots à la fin de votre texte (par exemple, « l'ami » compte deux mots).

3. Relecture

- a. Dans un premier temps, votre relecture portera sur la cohérence et la clarté de votre raisonnement et sur le respect des consignes. Dans un deuxième temps, vous devez relire votre texte dans le but d'en corriger les erreurs d'orthographe, de syntaxe et de lexique. Sous le nombre de mots de votre texte, indiquez le temps que vous avez consacré à cette relecture.